

Marcel Mauss  
en collaboration avec Émile Durkheim  
(1913)

**“ Les Aranda et Loritja  
d’Australie centrale.  
II ”**

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi  
Courriel: [jmt\\_sociologue@videotron.ca](mailto:jmt_sociologue@videotron.ca)  
Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"  
Site web: [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html)

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi  
Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Marcel Mauss  
en collaboration avec Émile Durkheim (1913)

“ Les Aranda et Loritja d’Australie centrale. II ”

Une édition électronique réalisée à partir du texte de Marcel Mauss, en collaboration avec Émile Durkheim (1913), « *Les Aranda et Loritja d’Australie centrale. II.* » Extrait de la revue *Année sociologique*, 12, 1913 (pp. 101 à 104). Texte reproduit in *Marcel Mauss, Oeuvres. 2. Représentations collectives et diversité des civilisations* (pp. 445 à 448). Paris: Les Éditions de Minuit, 1969, 740 pages. Collection: Le sens commun.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes  
Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format  
LETTRE (US letter), 8.5’’ x 11’’)

Édition du 10 octobre 2002  
réalisée à Chicoutimi, Québec.



# “ Les Aranda et Loritja d’Australie centrale II ”

par **Marcel Mauss**  
en collaboration avec **Émile Durkheim (1913)**

Marcel Mauss (1910 et 1913), « Les Aranda et Loritja d’Australie centrale. II. » Extrait de la revue *Année sociologique*, 12, 1913 (pp. 101 à 104). Texte reproduit in *Marcel Mauss, Oeuvres. 2. Représentations collectives et diversité des civilisations* (pp. 445 à 448). Paris: Les Éditions de Minuit, 1969, 740 pages. Collection: Le sens commun.

Ces deux nouveaux fascicules de l’œuvre de M. Strehlow <sup>1</sup> sont consacrés au culte totémique des Arunta et des Loritja. Ils sont précédés d’une importante préface du regretté von Leonhardi. Différentes critiques ayant été adressées à la façon dont Strehlow avait décrit les croyances de ces peuples, et, en particulier leurs conceptions relatives à la réincarnation, von Leonhardi s’efforce d’y répondre et les réponses nous paraissent topiques. Aussi bien était-il inutile que M. Spencer et M. Frazer aient adopté vis-à-vis de M. Strehlow une attitude quelque peu dédaigneuse ; inversement, d’ailleurs, il

<sup>1</sup> Strehlow C., *Die Aranda-und Loritja-Staemme in Zentral-Australien (Veröffentlichungen aus dem Völker-Museum Frankfurt am Main)*, III. Teil. Die Totemistischen Kulte der Aranda- und Loritja-Staemme. 1e Abteilung

semble bien que M. Strehlow ait trop souvent cherché à accentuer les différences qui le séparaient de ses devanciers. Quant à nous, nous trouvons, au contraire, remarquable que des travailleurs, qui observaient des parties aussi éloignées et aussi dissemblables de ces grandes tribus et dont les enquêtes étaient conduites dans un esprit aussi différent, aient pu aboutir à des résultats aussi concordants dans leur ensemble. Notamment sur le point le plus litigieux, celui de la réincarnation des âmes, M. Durkheim a montré, dans ses *Formes élémentaires de la vie religieuse*, qu'entre les dires de Strehlow et ceux de Spencer et de Gillen il n'y a pas plus de différences qu'on en peut trouver, de tout temps, entre deux exposés dogmatiques d'une même théologie.

Cette même préface contient, en outre, un tableau des totems associés chez les Aranda, qui a été évidemment fourni par M. Strehlow. Il confirme ce que nous avons dit ici-même quand, à titre de conjecture, nous avons attribué aux Aranda une ancienne classification des choses par clans <sup>1</sup>. Elles sont classées sous 51 totems chefs et nous croyons que le nombre de ces derniers pourrait être réduit,

Le travail personnel de M. S. se rapporte au culte proprement totémique, les rites tribaux de l'initiation, la magie, etc., étant réservés pour un prochain fascicule. Les documents qui sont ainsi mis à notre disposition sont d'ores et déjà considérables : nous avons, en effet, la description et le formulaire de 59 cérémonies aranda et de 20 cérémonies loritja.

Il est vrai que la façon dont elles ont été observées n'est pas à l'abri de tout reproche. D'abord, il paraît certain que M. S. n'a pas assisté en personne à ces rituels : ou bien on les lui a racontées ou bien on les a joués devant lui sur sa demande. D'autre part, les coïncidences excessives entre les rites pratiqués par des clans souvent très éloignés les uns des autres, la très grande similitude des cérémonies aranda et des cérémonies loritja font supposer qu'il a eu affaire à des cultes déjà composites. La langue dans laquelle sont rédigées les formules confirme cette supposition - car celles qui sont attribuées aux Loritja sont parfois écrites en aranda et inversement ; on peut citer également des mots aranda loritjisés et *vice versa*,, alors que la langue des uns ressortit au rameau septentrional des langues australiennes, celle des autres au rameau méridional, qui, d'ailleurs, à travers le centre, s'étend jusqu'à l'ouest. Comme, entre ces deux régions, il existe des frontières où l'on emploie un jargon international dont parlaient déjà Spencer et Gillen <sup>2</sup>, il est à craindre que les textes

---

<sup>1</sup> « Formes primitives de classification », in *Année sociologique*, 6, p. 31.

<sup>2</sup> North. Tr., p. 413.

rapportés par M. S. n'aient été parfois rédigés dans un jargon de ce genre. En tout cas, il est certain que les Aranda de l'ouest, étudiés plus spécialement par M. S., ont moins bien conservé leurs coutumes que ceux d'Alice Springs qu'avaient observés MM. Spencer et Gillen. Aussi, bien que ces auteurs aient une bien moindre connaissance de la langue, leurs observations gardent une grande valeur.

M. Durkheim, dans le livre cité, a déjà discuté les principales divergences qui séparent M. S. de MM. Spencer et Gillen dans la description des *intichiuma* ou *mbatjalkatiuma*, comme dit Strehlow, probablement avec raison. Pour tout ce qui concerne les principes fondamentaux du rite, son efficacité, le sacrement totémique et son importance, les auteurs anglais et l'écrivain allemand sont, au fond, d'accord. Sur bien des points, le second ne fait que compléter utilement les informations des premiers, et en particulier pour ce qui regarde les effusions de sang et le rôle qui leur est attribué. Nous noterons surtout la distinction de deux sacrements, l'un qui est fait avant la cérémonie et qui a pour objet de sacraliser l'officiant, l'autre qui a lieu après et qui est destiné à lever les interdits dont sont frappés pour tous la plante ou l'animal totémique. Non moins intéressante, la différence signalée entre les *intichiuma* d'animaux et ceux de plantes non comestibles : car rien ne prouve mieux le rôle purement religieux du totémisme. Enfin, nous avons des cultes qui, tout en étant parents des rites totémiques en ce qu'ils sont célébrés par des clans, se rapportent à des personnalités mythiques qui n'ont plus rien de commun avec les totems. Les technologues auront à tenir compte du remarquable culte totémique de la pierre chez les Loritja, on y aperçoit les rapports qui unissent le culte à la technique.

Mais la plus importante contribution de ces deux fascicules est la publication du texte même des formules chantées, texte qu'accompagne une double traduction, l'une juxtalinéaire, l'autre paraphrasée. Nous possédons ainsi un précieux recueil de 1500 vers aranda qui forme une sorte de Rig Veda australien. Les travaux futurs sur ces rituels pourront s'appuyer sur une solide base philologique. Si les traductions proposées sont parfois douteuses, il n'en reste pas moins que la plus grave lacune laissée par les ouvrages de MM. Spencer et Gillen est désormais comblée.

Fin de l'article.